

Avec #metoinceste, des dizaines de milliers de Tweet libèrent la parole

Lorraine de Foucher

Ces nombreux témoignages font suite à la publication du livre de Camille Kouchner

Muriel Salmona a passé le week-end sur son portable. Des heures durant, la psychiatre spécialiste des violences faites aux femmes et aux enfants a consulté compulsivement les dizaines de milliers de Tweet publiés avec le mot-dièse #metoinceste. Elle a regardé éclore les histoires de tous ces Français, connus ou inconnus, petits comptes à quelques followers créés pour l'occasion, ou gros comptes leaders, qui racontent publiquement les agressions dont ils se disent victimes à 5, 8 ou 13 ans, par leur père, grand-père, frère, oncle ou cousin.

« Ça concrétise ce que l'on sait déjà, il y a tellement de victimes en France. C'est une bonne nouvelle, elles arrivent à parler, ça veut dire qu'elles se sont senties en sécurité pour affronter le poids du secret », s'enthousiasme la soignante. Elle-même a pour la deuxième fois évoqué les propres faits dont elle a été victime, pour montrer *« que ce sont les personnes les plus saccagées qui se battent, les plus abîmées qui tentent de remettre le monde à l'endroit ».*

Caroline De Haas, militante au sein du collectif #NousToutes, a elle aussi eu du mal à dormir ce week-end. Cramponnée à son téléphone, à lire tous ces récits et à savoir que derrière les Tweet, il y a *« tous ces gens fracassés, qui souffrent autant ».* Pour rendre visible l'inceste après la publication du livre de Camille Kouchner, *La Familia grande* (Seuil, 208 p., 18 euros), paru le 7 janvier, elle a orchestré avec Madeline Da Silva, du même collectif, cette campagne #metoinceste sur les réseaux sociaux.

Créer un élan

Autour de midi samedi 16 janvier, 180 personnes avaient pour consigne de tweeter en même temps, pour créer un élan. Le premier d'entre eux, c'était celui-là : *« J'avais 5 ans. En une soirée, ce frère de ma mère a bouleversé ma candeur et assombri le cours du reste de ma vie. En une seconde, j'avais 100 ans. #metoinceste. »*

« C'est tout de suite parti hyperfort. D'habitude, un hashtag ça dure à peu près trois heures, là dimanche soir ça continuait encore. On est toujours surpris quand une campagne rencontre autant une réalité, mais en même temps on le sait, la France a un problème avec l'inceste. Et ces Tweet ne sont qu'une petite partie de la réalité du problème », assure M^{me} De Haas.

« Je l'attendais, je l'espérais », explique de son côté Charlotte Pudlowski, journaliste et autrice d'un podcast sur le sujet, *« Ou peut-être une nuit »,* qui sera adapté en livre à l'automne chez Grasset. *« Le mécanisme de la parole qui en libère plein d'autres est connu, il y a moins l'effet de sidération qu'en 2017 avec #metoo, mais ça reste bouleversant de lire toutes ces souffrances tues depuis si longtemps »,* analyse la cofondatrice du studio de production de podcasts Louie Media.

En trente-six heures, le sujet a submergé Twitter, générant des témoignages de soutien de l'humoriste Nicole Ferroni, de l'actrice Alexandra Lamy, du présentateur Samuel Etienne...

Côté politique, Raphaël Glucksmann, Manon Aubry pour La France insoumise, Najat Vallaud-Belkacem et Olivier Faure pour le Parti socialiste ou encore Jordan Bardella pour le Rassemblement national ont réagi, disant leur stupeur et le scandale d'adultes agressant impunément, laissant des enfants traumatisés.

« Un crime sans cadavre »

Adrien Taquet, le secrétaire d'Etat à l'enfance, décrivant l'inceste comme « *un crime sans cadavre* », salue auprès du *Monde* « *la libération de la parole* » des victimes, qu'il souhaite « *accompagner* » en travaillant avec le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, sur la sensibilisation au sein des établissements scolaires, et plus globalement sur la prise en charge des victimes.

« *Beaucoup de questions restent invisibilisées, comme l'inceste et les violences sexuelles sur les enfants handicapés* », explique-t-il, en rappelant le lancement prochain, « *début février* », de la commission sur le sujet. Un lancement perturbé, toutefois, par la démission de sa présidente, Elisabeth Guigou, qui a renoncé à cette fonction en raison de sa proximité avec Olivier Duhamel, le politologue accusé d'inceste dans *LaFamilia grande*. « *C'est difficile d'en parler, c'est courageux d'en parler* », mais « *il faut absolument que ces actes soient sus et que ces actes ne soient pas tus* », a affirmé, pour sa part, Brigitte Macron sur TF1, à l'occasion du lancement de l'opération « *Pièces jaunes* » qui vient en aide aux jeunes hospitalisés.

Muriel Salmona regrette une réponse du gouvernement « *beaucoup trop faible par rapport à l'urgence absolue* ». « *On nous a dit qu'il fallait une grande consultation de deux ans pour pouvoir lancer des réformes. Qu'une enquête soit faite sur au moins 100 000 personnes. Mais là, on ne peut pas attendre encore deux ans* », alerte la psychiatre.

Les militants jugent la réaction politique trop faible. Caroline De Haas s'étonne que ni le premier ministre, Jean Castex, ni le président, Emmanuel Macron, n'aient réagi à un « *tel enjeu* » : « *Quand on voit que normalement ils bougent sur le moindre truc, là ça a inondé Twitter et pas un mot du président. Ils sont tellement loin de ces sujets, ça ne les intéresse pas, ils ne comprennent ni l'ampleur ni les traumatismes que cela génère.* »

Selon Charlotte Pudlowski, « *le gouvernement est ambivalent : les violences sont censées être la grande cause du quinquennat. Mais c'est une grande cause dans un coin, car ils n'arrivent pas à penser le lien avec le patriarcat. L'inceste touche à la domination, et pour les politiques, c'est très dur à déconstruire, car par essence, le politique est l'un des endroits où les logiques de domination sont les plus fortes* ».